Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 31 (1893)

Heft: 41

Artikel: Cllia dè la sâocece

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193854

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

embrasse-moi pour te remettre de bonne humeur. Je ne veux pas que tu me hases la mine un beau jour comme melui-ci.

Et voilà notre syndic endimanché lans le broustou neuf, botté de frais, son grand pochard sur l'oreille, les nains dans les poches, qui prend grament la direction de la Maison-de-ille, muni de sa dépêche.

C'est un bel homme, notre syndic, rand de taille, barbe noire, bon enfant, eu causeur, mais crâne et aimé de tous es administrés.

- Où est le président de la jeunesse? It-il en entrant.
- Le voilà, répond celui qui arrivait ar la porte du fond.
- Ah! mon mince, tu as déjà niflé uelque chose, toi!
- Oh que non, mossieu le syndic; sulement on se pensait bien qu'il falit se tenir prêt.
- Eh bien, lis voir cette dépêche.
- Bravo, bravo!... Ça fait qu'il faura sortir les pièces.
- N'y a pas de doute, dépêchez-vous!
- Et la poudre?
- Tiens, voilà un bon pour dix lires. Es-tu content?
- Oui, mossieu le syndic... mais...
- Mais quoi, que veux-tu encore?
- C'est pour ce qui a rapport au oire, fit le jeune homme.
- Ah! ah! je t'attendais là; vous ètes pas des hommes à tirer à sec, ous autres; tiens, voilà un bon pour x litres, mais ne vous pochardez pas!
- Non, syndic; merci, syndic!
- Et puis soyez prudents ; je ne veux oint d'accidents!
- Soyez tranquille, on s'y connaît, ous!

Le soir, tout ce que la commune mpte d'hommes valides s'entasse dans grande salle de la Maison-de-ville. I fanfare locale, sous la direction du poral trompette, joue autour du bilrd. La société de chant, le régent en te, prend position à la table d'en haut. I municipalité en corps, avec quelques écaux, occupe la table du fond, domint le tout de sa paternelle autorité.

De temps en temps, une détonation tète-de-chat retentit dans la campale. Morceaux de musique, morceaux chant alternent, la gaîté s'établit peu peu.

- Ce n'est pas le tout que ça, dit le ndic à ses collègues, il faudra bien le quelqu'un dise un mot. Vous savez, essieurs, que je ne suis pas orateur; ne c'est à vous à vous arranger.
- Commence voir, Pierre, toi qui s par le Grand Conseil.
- Oh! moi, je ne commence pas.

- Et toi, Louis, dis voir quelque chose.
- Après, tant que vous voudrez, mais je ne veux pas commencer.
- Si seulement Philippe était par là, il causerait assez, lui.
- Le voici justement, il faut lui dire!... Oh! alors, lui, pour causer, c'est un tout fin.
- Philippe! viens voir ici, dit le syndic; voilà ces messieurs qui ont pensé à toi pour dire deux mots sur la circonstance; es-tu d'accord?
- Pourquoi pas; seulement laissezmoi boire un verre avant.
- Eh bien, tiens, et puis en route; monte sur le tabouret.
- Silence! silence! crie-t-on de tous les côtés.
- « Citoyens et confédérés, fit l'orateur » il y avait là un ouvrier de la Suisse » allemande c'est avec le plus grand » bonheur que je viens célébrer avec » vous l'arrivée à la première place de » la Confédération d'un citoyen vaudois, » notre ami à tous, M. L. Ruchonnet. » C'est un honneur pour notre cher canton de Vaud; et puis avec des hommes comme çà nous pouvons être » tranquilles, c'est franc de collier, » quoi!... Je vous propose de boire à la » santé de ce brave et respectable citoyen!... »

Les bravos éclatent de toutes parts, et l'on entonne le traditionnel: « Qu'il vive, qu'il vive et soit heu-

La glace est brisée; un deuxième orateur succède au premier. Tout en l'écoutant, observons un personnage qui est dévoré de l'envie de se faire entendre, mais qui n'ose pas se présenter luimême! Le voyez-vous aller d'un ami à un autre:

— Dis donc, Frédéric, il n'a rien dit de telle affaire dans son discours, ne trouves-tu pas qu'on devrait faire ressortir ce point?

— C'est vrai.

Et à force d'adresser la même question à divers assistants, il finit par en trouver un qui ajoute :

- Eh bien, ne sais-tu pas dire un mot toi-même?
- Crois-tu?... C'est que je n'aime pas me produire.
- Comment! quand on cause comme toi!
- Enfin si tu crois.

Et voilà notre homme qui demande la parole :

« Citoyens, dit-il, à la demande générale de mes amis, je me vois forcé, pour les contenter, de venir vous proposer une chose qui se fait toujours en pareille circonstance, c'est d'envoyer par le télégraphe une dépêche au nouveau président, à cet enfant chéri des Vaudois, et j'espère que » vous vous associerez à moi dans l'idée
» en question. J'ai dit. »

Mais l'horloge de la salle, qui ne s'est pas arrêtée pour tout ça, murmure à l'oreille droite de notre syndic : « Dis donc, l'ami, c'est bientôt le moment de rentrer à la maison, sinon, tu sais, la Louise ne badinera pas. » « Bah! lui souffle dans l'oreille gauche l'envie de rester encore un moment, on ne nomme pas tous les jours un citoyen vaudois président de la Confédération, et surtout un citoyen comme celui-là! »

Et le lendemain:

— Tu es joli! disait la Louise à son homme, tu en as bien de plus, n'est-ce pas, et ton président aussi!... Je te l'avais bien dit, mais tu ne veux jamais m'écouter... Allons, viens boire le café pour te remettre.

V.»

Cllia dè la sâocece.

Lâi a dâi dzeins que sè démaufiont dè tot lo mondo et que mettont adé lo mau su cauquon s'on lâo z'a fé oquiè. S'on lâo z'a grulâ on premiolâi; qu'on lâo z'aussè déguelhi on part dè peres colliâ, dè clliâo que mettont lo tranguelion, âo bin qu'on aussè accouillâi cauquiès pierrès contrè on motset dè coquès peliettès: po sû l'est on tôt qu'est coupablio. S'on a robâ tsi cauquon, âo bin se bourlè: cein ne pâo étrè qu'on certain gaillâ qu'on cognâi bin. Et adé dinsè. Por leu, lè z'autro sont capablio dè tot.

Mà ne sont pas ti dinsè, et y'ein a, dâi bravès dzeins, que sont tot lo contréro. N'aqchenont jamé nion se n'accrotsont pas lè chenapans su lo fé et se ne sont pas sù dè lào z'afférè coumeint dou et dou font quatro. L'est dè cllia sorta qu'est cé dont vo vé contà l'afférè.

On brâvo pâysan dâo coté dè la Brouïe, dè pè Grandze, s'on dit, qu'étâi z'u pè la fâire dè Mâodon, avâi portà dè la vicaille avoué li : on bocon dè pan et on bet dè sâocece. Quand l'a z'u roudà on pou su la fâire et que l'a volliu sè repétrè, l'est eintrâ dein onna pinta io l'a tapâ po on demi-litre, tot ein poseint su la trablia sa pedance qu'étâi einvortollià dein la folhie dâi z'avi; mà coumeint y'avâi tant dè mondo perquie et que clliâo que servessont à bâirè étiont gaillà accouâiti et ne vegnont pas, ye va li-mémo queri son demi vai lo carbatier que sè tegnâi su la porta dè la câva.

Ma fâi, tandi que lâi allâvè, on bonfonds que sè trovâvè dein la tsambra à bâirè et qu'allugâvè cllia sâocece, la lâi soclliè et fot lo camp. Lo pàysan, que vâi lo coup dè teimps, lâi tracè aprés, ma diabe lo pas que lo pâo raccrotsi, et permi tot cé mondo, n'a pas pu vairè dè quin coté l'avâi teri; et coumeint l'avâi lo tieu goncllio dè paidrè sa sâocece, va

férè onna verià dein lè z'autrès pintès po tâtsi dè trovâ son lâro que l'étài sû dè bin recognâitrè, kâ l'avâi bin vu. M'einlévine se dein lo premi cabaret iô l'eintrè, ne tràovè pas lo lulu qu'atteindâi dou déci po sè reletsi lè pottès avoué la sâocece. Quand lo rupian lo vâi, coumeint n'iavâi pas moïan dè décampâ, lo tourlourou elliou on ge et fâ état d'ètrè borgno.

Lo pàysan tracè drâi vers li ein sè peinseint ein li-mémo: « Lo tìgno stu iadzo! » mà quand vài sa frimousse, ye sè dit: « Portant n'étâi pas borgno, mà dein ti lè cas lài resseimbliè rido. »

- Lâi a-te grand teimps que vo z'îtès borgno, l'ami? se lâi fà.
- Du que su âo mondo, repond l'autro, et que cein m'a rudo eimbétâ, mè qu'avé tant einviâ d'étrè dein la cavaléri; mâ on n'a pas volliu mè recrutâ, rappoo à me n'infirmitâ.
- Eh bin, estusâdè; mà se vo n'avia pas étà borgno, y'aré cru que vo m'avià robà ma sâocece, kâ cllia que vo medzi est tot coumeint cllia qu'on vint dè mè déguenautsi iquie, à coté...

Et lo bràvo pàysan sè reintornà vairè pe liein ein sè deseint: « Se n'étâi pas borgno, djuréré que l'est li, mâ on sè pâo trompâ; » tandi que lo lâro sè goberdzivè à rupâ la sàocece ein sè tozeint lè coûtès.

Russes et Russie.

On ne parle plus en France que Russes et Russie. Les moindres détails de la vie du tsar sont publiés, commentés par les journaux. Une statistique française nous dira sans doute prochainement combien de fois Sa Majesté s'est mouchée dans le courant de l'année; si elle dort couchée sur le côté droit ou sur le côté gauche; si elle ronsle comme un simple mortel, et bien d'autres détails...

Enfin, chaque fois que l'empereur de toutes les Russies éternue, la République française lui crie: « Dieu vous bénisse! » C'est vraiment touchant!

L'autre jour, les chroniqueurs parisiens faisaient une promenade dans les cuisines d'Alexandre III, et nous apprenaient que son chef de cuisine est un Alsacien nommé Eugène Krantz, né en 1850 et ayant opté pour la nationalité française. En 1888, Krantz a été promu à la dignité de kamer-fourrier, ou intendant général du service de bouche et du personnel du tsar, titre équivalant au grade de colonel ou de capitaine de vaisseau. Autrefois le kamer-fourrier devait prêter serment de fidélité à la dynastie et devenir sujet russe. Par déférence pour les cuisiniers français, l'empereur a aboli cette loi de rigueur. A ceux-là il permet de garder leur nationalité et de porter l'habit et l'épée.

Eugène Krantz n'est pas d'ailleurs un colonel sans troupes. Qu'on en juge par le détail du personnel placé sous ses ordres:

- Il commande tous les services de la table:
- 4 officiers fourriers du service de bouche;
 - 24 officiers de bouche;
 - 34 laquais;
 - 18 apprentis laquais;
 - 54 paysans de buffet.
 - Dans les cuisines, relèvent de lui :
 - 2 chefs de cuisine;
 - 4 chefs de partie;
 - 24 cuisiniers premiers aides.
 - 14 cuisiniers deuxièmes aides;
 - $20~\rm apprentis~de~1^{re},~2^{c}~et~3^{o}~catégories;$
 - 32 paysans ou garçons de cuisine;
 - 2 chefs boulangers;
 - 2 chefs confiseurs:
- 20 aides ou paysans au service de ces deux états.

La chancellerie personnelle du kamerfourrier se compose de cinq secrétaires pour les écritures de menus, comptes, rapports, etc. Enfin, dans les grandes réceptions de 2500 à 3000 couverts, qui ne sont pas rares à la cour, Krantz doit diriger, en comprenant les auxiliaires, un personnel d'environ 1200 hommes.

On ne s'étonnera pas d'apprendre qu'un personnage aussi important ait la poitrine chamarrée de décorations multiples. Les croix d'Autriche, de Serbie, du Lion et du Soleil, la médaille de Grèce et je ne sais combien d'autres, accompagnent l'épée du maître-queux.

THÉATRE. — La troupe de M. Scheler, qui a débuté jeudi dans DORA, a laissé chez le spectateur une bonne impression. Elle nous paraît bien composée et fait espérer une saison dramatique intéressante. On ne peut guère exiger mieux pour Lausanne.

DORA a mis en scène tous les principaux emplois de la troupe, et tous ont été tenus d'une manière satisfaisante. M. Cransdet a en de fort beaux moments dans le rôle d'André de Manrillac. M. Delaunay a immédiatement conquis la sympathie du public par sa diction excellente et son jeu correct; c'est un artiste de beaucoup de talent. M. Simon nous paraît posséder les qualités d'un bon comique: c'est un artiste consciencieux, qui nous réserve sans doute de gais moments pour cet hiver. M. Rocher nous a beaucoup plu dans le rôle de Telky.

Enfin les ròles de femmes ont été tenus d'une manière très satisfaisante aussi. Dora dit bien, elle est gracieuse et son début lui assure de nombreux succès. Mme Courtiou, douée d'un physique charmant, apporte beaucoup d'entrain sur la scène; elle a été fort captivante dans le ròle de la princesse. Un peu moins d'exagération dans certaines situations et Mme Nantier sera très amusante et très applaudie.

Avec de tels éléments, M. Scheler ne peut manquer d'avoir du succès cet hiver; c'est ce que nous lui souhaitons bien sincèrement.

Demain, dimanche: La Case de l'Oncle Tom, grand drame. — Jeudi, 19, Célimare le bien-aimé, comédie-vaudeville en 3 actes, par Labiche et Delacour.

Boutades.

On lisait dans nos feuilles d'annonces de la semaine dernière :

« Perdu un parapluie dont le corbin est droit, les baleines en jonc; la soie est en coton. Le rapporter contre récompense rue du Pré, etc. »

On causait calvitie devant Calino:

- C'est étonnant, disait quelqu'un, il y a des gens qui sont chauves à vingtcinq ans.
- Ça n'a rien de curieux, riposte Calino. Moi qui vous parle, eh bien! en venant au monde, je n'avais pas un seul cheveu sur la tête!

L. Monnet.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE

Agendas de bureaux et Calendriers 1894

Cartes de visite et d'adresse. — Faire-part. — Programmes. — Menus. — Factures, etc.

ECOLE DE DANSE du professeur Lovetti, 6 rue Enning. — Ouverture des cours pour grandes personnes et enfants à partir de mardi 17 octobre. — Cours et leçons particulières. — Piano pour bals et soirées.

MADÈRE BLANDY

expédié et certifié d'origine par **Blandy** et Cir, ile de Madère.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

Demander à J.-H. MATILE, au Petit-Bénéfice, Morges, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.
Nous offrons net de frais les lots suivants: Villede Fribourg à fr. 13,20. — Canton de Fribourg à
fr. 27,9). — Communes fribourgeoises 3 % différé
fr. 48,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 107.—.
De Serbie 3 % á fr. 85,50. — Bari, à fr. 56,59. — Barletta, à fr. 45,75. — Milan 1861, à 37.—. — Milan
1866, à fr. 11, — Venise, à fr. 24,90. — Ville de
Bruxelles 1886, à fr. 106,—. — Bons de l'Exposition,
à fr. 7,25. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 13, 90
— Tabacs serbes, à fr. 11,40. — Port à la charge de
l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du
jour, tous autres titres. — J. DIND & C. & Ancienn
maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. —
Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration
ut Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. - IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.